

**LES TRANSFORMATIONS DES POPULATIONS RURALES DE  
L'ENSEMBLE MERIDIONAL DE MADAGASCAR :  
LES APPLICATIONS DE LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE  
FONDAMENTALE AU DÉVELOPPEMENT RURAL.**

**NY FIOVAM-PIAINAN'NY MPONINA AMIN'NY FARITRA  
ATSIMO ANDREFAN'I MADAGASIKARA : FAMPIHARANA NY  
FANDALINANA NY FIAIMPIAIAN'NY OLOMBELONA  
NATAO HO AMIN'NY FAMPANDROSOANA.**

Emmanuel FAUROUX

**RESUME :**

Le comportement des populations rurales de la région obéit à un certain nombre de grandes cohérences qui se sont formées au cours de l'histoire. Ces cohérences ne correspondent pas toujours à celles qui sont retenues dans les projets de développement.

Elle ne signifient cependant pas immobilismes. En effet, les sociétés rurales élaborent des stratégies, parfois complexes, pour s'adapter aux nouvelles conditions imposées par les transformations du milieu ou par des changements d'ordre politique. La connaissance de ces stratégies devrait être l'une des tâches essentielles de l'anthropologie.

**FAMINTINANA :**

Ny fihetsikin'ny mponina eo amin'ny faritra iray misy azy dia manaraka ny fomba sasantsasany hateraky ny fifampikasohana be mitranga mandritry ny tantaram-piainany. Izany fomba fifampikasohana izany anefa dia mandrakariva tsy mifanaraka amin'izay vinavina noheverina ho amin'ny fampandrosoana.

Tsy nampiraviravy tanana ny mponina anefa izany fa kosa nandrisika azy ireo ampiasa tetika maro mba hahafahany mandrindra ny fiainany amin'ireo fomba vaovao hateraky ny fiovana samy hafa na ara-pitantanana izany na ara-politika.

Ny fahalalana ireo tetika maro samy hafa ireo no tokony ho vaindohan-draharahan'ny fandalinana ny fiaimpiainan'ny olombelona (anthropologie).

Toutes les sociétés se transforment, même les plus traditionnelles, même celles qui paraissent les plus attachées aux valeurs du passé.

A partir de 1985, l'Equipe de Recherche Associée CNRE / ORSTOM de Tuléar (ERA) s'est donné pour objectif de décrire et de comprendre, en utilisant les méthodes de l'Anthropologie au sens large (synonyme, ici, de Sciences Humaines) les transformations de longue période subies par les sociétés rurales et l'ensemble méridional de Madagascar.

Cette vaste région correspond à peu près à l'ancien Faritany de Tuléar moins le Fivondronana de Fort-Dauphin. C'est un ensemble très vaste, mais culturellement homogène. Malgré de nombreuses différences locales, on y trouve une réelle unité économique et culturelle. Les groupes autochtones y présentent d'importants traits communs. En particulier, ils accordent tous une place centrale au boeuf dans leurs activités et dans les processus d'accumulation, ainsi que dans les rituels de communications avec les ancêtres. Ces rituels sont marqués par des cérémonies ostentatoires où les lignages s'affrontent dans une compétition pour le prestige dont les vainqueurs conquièrent aussi le pouvoir et le richesse au niveau local.

Mais, il est devenu rapidement clair, pour les chercheurs de l'Equipe, que la connaissance de ces transformations sur longue période, qui est du domaine de la recherche fondamentale, avait nécessairement des applications importantes dans le domaine du développement rural.

Les travaux de l'ERA ont pu montrer, à la faveur de nombreuses applications concrètes, que les résultats de la recherche fondamentale étaient parfaitement et immédiatement applicables dans la pratique du développement.

De façon plus originale, ces travaux ont montré, enfin, que recherche fondamentale et recherche appliquée pouvaient être considérées comme constituant les deux phases d'un seul processus de connaissance.

Il est évidemment impossible, ici, de présenter un résumé exhaustif de l'ensemble de ces travaux. Nous voudrions

seulement souligner quelques acquis généraux portant sur les trois domaines dans lesquels les travaux ont conduit aux avancées les plus significatives :

- . la description et l'analyse des transformations sur longue période,
- . les applications au développement,
- . l'intégration des recherches fondamentale et appliquée dans un processus unique de connaissance.

### **(I). Les transformations de longue durée : les acquis de la recherche.**

Quelques conclusions solidement étayées ressortent nettement de l'ensemble des travaux réalisés par l'ERA depuis 1985

- 1) Sur longue période, les transformations des sociétés étudiées obéissent à des logiques, à des régularités qui ne sont pas toujours perceptibles dans le court terme. Par contre, il apparaît possible, a posteriori, de reconstituer les principaux éléments de ces logiques et de ces régularités.

En fait, au niveau d'une unité locale de base, les mêmes causes tendent à produire à peu près les mêmes effets tant que certaines conditions restent constantes. Lorsque ces conditions changent, on peut identifier des seuils. En-deçà de ces seuils, les effets déjà observés se produisent encore. Au-delà, ils ne se produisent plus, ou se produisent avec des modifications significatives.

Par exemple, dans les villages sakalava du Menabe, tous les nouveaux arrivants qui en faisaient la demande dans les règles traditionnelles étaient facilement intégrés, même lorsqu'ils pratiquaient un système de production différent (la riziculture irrigués, par exemple, dans une région vouée à l'élevage extensif des boeufs). L'intégration s'opérait selon des modalités diverses mais aboutissait toujours à un renforcement du potentiel productif local basé sur la différenciation des activités. A partir d'un certain taux d'occupation de l'espace, qui a été atteint dans les

années quatre-vingts, la tendance s'est inversée. Les nouveaux arrivants ont commencé à être mal accueillis, la complémentarité des systèmes de production a fait place à une situation de concurrence et les relations interethniques, autrefois harmonieuses, ont commencé à devenir conflictuelles.

De même, les vols de boeufs ont toujours existé et constituent l'un des rouages du fonctionnement "normal" du système pastoral extensif tant qu'ils restent à un niveau modéré. D'une part, ils favorisent certaines formes d'accumulation, profondément ancrées dans la culture locale. D'autre part, ils maintiennent dans la précarité toute une catégorie sociale de gens menacés par la pauvreté qui, pour se protéger contre les voleurs, ou pour ne pas rester misérables après avoir été volés, deviennent les "clients" des mpanarivo, des riches propriétaires de boeufs. Mais, lorsque l'insécurité s'aggrave au-delà de certains seuils, comme ce fut le cas au début des années quatre-vingts, le système s'affole et tend à l'autodestruction : les mpanarivo s'appauvrissent eux aussi et n'ont plus les moyens de sécuriser la micro-société qui les entoure.

- 2) Contrairement aux idées reçues qui paraissent trop souvent animer les opérations de développement, la population rurale n'est pas homogène. Elle n'est pas composée d'une seule catégorie d'agents entièrement substituables les uns aux autres. De nombreux clivages séparent les individus. En se combinant, ces clivages permettent de déterminer des catégories d'agents qui mettent en oeuvre des stratégies différentes pour vivre, se reproduire socialement et assurer leur prospérité. L'interaction de ces stratégies au niveau micro-local débouche sur des types de comportements bien différenciés.

Ainsi, les transformations de longue période ne sont pas la somme de mouvements simples dans une même direction, mais la résultante de forces s'exerçant dans des directions différentes à partir des décisions prises par un petit nombre de catégories

d'agents, en vue de réaliser des stratégies souvent contradictoires.

Les clivages séparant les individus entre eux sont nombreux, trop nombreux pour être énumérés ici : Ils portent notamment sur l'appartenance ethnique, sur le statut de tompon-tany (originaire) ou d'arrivant plus ou moins récent, sur l'appartenance lignagère... Au sein d'un même lignage, les lignées sont hiérarchisées en fonction de la place généalogique des ancêtres respectifs. Au sein des lignées, le rang social des individus dépend de l'âge, du sexe... Enfin, la richesse et, surtout, son expression en boeufs, hiérarchisent les groupes et les individus.

Dans cette société extrêmement hiérarchisée et stratifiée, où n'existent pas deux personnes ni deux groupes ayant exactement le même statut, on peut, au prix de quelques simplifications, regrouper les "agents" en un petit nombre de catégories, chaque catégorie étant caractérisée par des stratégies et des comportements à peu près comparables.

Les critères de catégorisation retenus par l'ERA portent d'abord sur les systèmes de production mis en oeuvre, ensuite sur la place occupée par l'agent dans ce système. En simplifiant à l'extrême, on aurait, dans la région, trois grands types de systèmes de production :

- le système localement dominant allie l'élevage extensif et la riziculture avec prédominance, tantôt de la riziculture irriguée ;
- un système allie l'élevage aux cultures sèches : il concerne surtout les migrants Tandroy et Mahafaly ;
- plusieurs systèmes n'accordent qu'une importance nulle ou faible à l'élevage bovin : il s'agit des pêcheurs de mer Vezo, de quelques riziculteurs purs (Betsileo et, parfois, Antesaka), d'agriculteurs des périphéries urbaines - où l'élevage n'a pas sa place - et de groupes marginaux, tels les chasseurs-cueilleurs Mikea ou les Vazimba Bôsy du Bemaraha.

Dans les deux premiers types de systèmes de production, on peut distinguer :

- . les détenteurs du pouvoir local (économique et social, plutôt strictement politique) ; parmi eux, les mpanarivo, (assez riches pour fournir des boeufs à ceux qui n'en ont pas pour leurs cérémonies lignagères, sous forme de vente, de prêts ou de dons), divers notables locaux, les grands ombiasy ... ;
- . les "pauvres", qui ont besoin de s'adresser à des mpanarivo pour remplir leurs devoirs cérémoniels et qui, pour ce faire, tendent à rentrer dans leurs réseaux de clientèle ;
- . les éléments à peu près autonomes qui s'en sortent tant bien que mal, qui ne sont ni riches, ni pauvres ; quelques uns d'entre eux parviendront à émerger pour devenir peut être les mpanarivo de demain, mais la plupart retomberont parmi les "pauvres" en cas de difficultés (mauvaise récolte, troupeau volé, ... ) ;

Pour ne pas compliquer le schéma, nous laissons ici de côté les catégories d'agents des systèmes de production sans élevage qui fonctionnent sur des modèles différents.

- 3) Nous entendons ici par "dynamique spontanée" l'ensemble des transformations qui résultent de l'interaction des stratégies et des comportements des diverses catégories d'agents intervenant au niveau micro-local.

La connaissance de ces dynamiques spontanées permet de présenter des hypothèses fines et solidement étayées sur le comportement futur des diverses catégories d'agents micro-locaux.

Pour ne donner qu'un exemple, les Equipes ERA ont suivi, sur longue période, le comportement de plusieurs mpanarivo dans des conditions souvent très différentes. A la longue, on aboutit pourtant à l'idée que, malgré des différences de circonstances, de lieu ..., les comportements des mpanarivo typiques obéissent à un certain nombre de constantes que l'on retrouve un peu

partout : relative clandestinité des activités, tendance à la multiplicité des résidences, utilisation de la polygamie pour placer des épouses et des lignages alliés en divers lieux stratégiques, tendance à l'hégémonie micro-locale qui implique des stratégies cohérentes en vue d'éliminer les rivaux locaux, techniques quasi-uniformes de gestion des réseaux de clientèle...

De même, la plupart des paysans "ni riches, ni pauvres", deviennent souvent "pauvres" par un cheminement identique dont la clé réside principalement dans un endettement imposé par la nécessité de réaliser correctement les cérémonies lignagères.

Les possibilités d'application de ces résultats au développement régional sont nombreuses.

## (II). Les applications au développement.

Une idée naïve semble animer beaucoup de projets de développement. On suppose que les innovations proposées sont reçues pour ce qu'elles sont vraiment, pour leur valeur objective, par un milieu homogène dans lequel les paysans constituent une masse homogène et indifférenciée. On considère alors que la diffusion de l'innovation pose seulement un problème d'éducation et de persuasion. On attribuera l'échec éventuel à un problème de "mentalités", à l'attachement malencontreux que les gens éprouvent à l'égard de leurs anciennes habitudes.

Les suivis d'opérations réalisés par des équipes de l'ERA depuis 1985 suggèrent, que cette idée est largement fautive.

Le succès ou l'échec d'une intervention dépend essentiellement de la façon dont elle est récupérée dans les stratégies des agents locaux et, en particulier, dans les stratégies mises en oeuvre par les vrais détenteurs du pouvoir local. Ces derniers ne sont pas toujours apparents, les mpanarivo étant, dans l'Ouest et le Sud-Ouest, des personnages essentiellement discrets. En fait, toute "opération", qui cherche à intervenir sur une réalité locale, toute innovation introduite de l'extérieur est réinterprétée, réutilisée et, finalement, biaisée, par les diverses catégories d'agents

qui s'affrontent à ce niveau pour faire triompher leurs stratégies.

En particulier, si les détenteurs du pouvoir local sont hostiles à l'innovation parce qu'ils pensent qu'elle est contraire à leurs intérêts, ils utiliseront tous les moyens que leur donne la maîtrise de leurs réseaux de clientèle pour la faire échouer. Ces moyens sont aussi efficaces que discrets.

S'ils y trouvent un intérêt direct, l'innovation a des chances d'avoir des suites positives, mais dans des conditions concrètes que n'avaient probablement pas envisagées les promoteurs du projet. Ce dernier est alors souvent détourné de ses objectifs initiaux au profit d'une petite minorité.

Dans le cas le plus général, les innovations proposées obéissent à des objectifs humanitaires; la terre à ceux qui la cultivent, le progrès pour tous, éliminer les prélèvements parasites sur les réseaux de commercialisation... Elles ont souvent pour objectif de s'attaquer plus ou moins directement à certains privilèges. Les privilèges ne se laissent pas dépouiller sans résistance. D'où, souvent, des difficultés inextricables - et à peu près inintelligibles de l'extérieur qui assaillent, en fait, ces projets et les étouffent progressivement, sans que l'on puisse diagnostiquer correctement ce qui se passe vraiment, car les vrais ennemis du projet avancent masqués.

La recherche anthropologique a, bien évidemment, un rôle essentiel à jouer dans cette situation qui compromet les chances de succès de toutes les opérations entreprises sans une connaissance approfondie des clivages internes qui structurent les populations-cible.

En particulier :

- 1) Elle doit pouvoir faire apparaître clairement l'écart existant d'emblée entre les logiques qui sous-tendent les innovations proposées et les logiques paysannes locales concrètes. Contrairement aux idées reçues, les logiques paysannes se sont souvent révélées, à la lueur des travaux de l'ERA, comme plus massivement cohérentes que les logiques des "développeurs". En effet, les objectifs des opérations successives se contredisent fréquemment et oublient

les aspects parfois positifs et bien adaptés aux situations locales des pratiques autochtones. Il n'est à peu près jamais tenu compte des leçons du passé, de sorte que les mêmes erreurs sont renouvelées à l'infini malgré le scepticisme des populations locales qui, elles, n'ont pas oublié. Le suivi des réalisations n'est pas assuré durablement, et l'hyperactivisme des opérateurs alterne avec de longues phases d'abandon.

- 2) La recherche anthropologique doit pouvoir identifier les principales catégories d'agents qui sont en présence au sein de la population-cible et élaborer des hypothèses précises sur le comportement de chacune de ces catégories. Il convient en particulier, de tenter de prévoir quelles devraient être leurs réactions "normales" dans le cadre de la logique paysanne préalablement identifiée face aux innovations proposées. Il ne s'agit pas là de véritables prévisions, mais seulement d'une fourchette de scénarios vraisemblables toutes choses égales d'ailleurs.
- 3) La recherche anthropologique, enfin, doit pouvoir proposer un suivi rigoureux des opérations en cours de réalisation. Ce suivi ne devrait pas se borner à des constatations d'ordre quantitatif, mais devrait apprécier aussi l'impact qualitatif du projet sur chacune des catégories d'agents. Il conviendrait aussi d'évaluer avec précision les éventuelles transformations subies par les stratégies des diverses catégories d'agents locaux au contact des nouvelles données imposées par la pénétration de l'innovation.

### **(III). Recherches fondamentale et appliquée comme deux phases distinctes d'un même processus de connaissance.**

A la lueur des travaux de l'ERA, il apparaît arbitraire et contre-nature de séparer radicalement - comme on le fait généralement - la recherche fondamentale de ses applications les plus immédiates. En fait, il est clair que les deux démarches sont strictement complémentaires et qu'aucune ne peut fonctionner correctement sans l'apport de l'autre.

1) La contradiction la plus grave, entre ce qui devrait constituer les deux branches d'un même processus de connaissance, vient d'un problème de méthode. La recherche fondamentale ne peut éviter d'être très longue ; la recherche appliquée est tenue, notamment pour des contraintes budgétaires, d'être très courte.

La mise en lumière des dynamiques spontanées différenciées par catégories d'agents ne peut se faire en effet, qu'au prix d'un effort de recherche long, beaucoup trop long, en tous cas, pour les besoins d'une "application" qui, au mieux, s'accorde quelques mois (plus souvent, quelques semaines) pour les "études socio-économiques préalables". Il est radicalement impossible dans un délai aussi court, même pour des enquêteurs-chercheurs très expérimentés et de grand talent, de découvrir les clivages fins, les stratégies cachées, les réseaux inavoués d'alliances sur lesquels reposent les dynamiques spontanées concrètes.

Le problème, par contre, ne se pose pas dans les mêmes termes si l'étude appliquée intervient dans une région où des études fondamentales ont déjà largement balisé le terrain. Les travaux de l'ERA, accomplis dans des conditions "fondamentales" longues entre 1985 et 1993, ont pris tout le temps qui leur était nécessaire pour établir des typologies de dynamiques spontanées intégrant, en principe, tous les cas observables dans la région. Il devient alors possible, après quelques jours sur le terrain dans un contexte "appliqué", d'adapter, de préciser, de nuancer le modèle général en fonction de la situation concrète du lieu prévu pour l'intervention. La rapidité de l'enquête n'implique plus, alors, obligatoirement une approche superficielle.

En intervenant après des études fondamentales réalisées dans de bonnes conditions de scientificité, les recherches appliquées peuvent, malgré leur relative rapidité, s'entourer de réelles garanties de sérieux.

2) Les résultats des recherches appliquées effectuées dans ces conditions sont directement intégrables dans le corpus de données de terrain qui alimentent la réflexion "fondamentale".

Les modèles de comportement déterminés par la recherche fondamentale ne constituent, en aucun cas, des résultats définitifs.

D'une part, en effet, ils sont imparfaits, incomplets, peut-être partiellement inexacts car les paramètres qui interviennent dans les phénomènes sociaux les plus simples sont d'une extrême complexité. Ils ne constituent et ne constitueront toujours que des esquisses constamment susceptibles d'être améliorées, précisées... Les informations inédites obtenues grâce à la nouvelle étude appliquée permettront de vérifier, d'infirmar ou, simplement, de nuancer, les modèles de comportement attribués aux divers acteurs micro-locaux.

D'autre part, la réalité ne cesse de se transformer et elle aura, nécessairement évolué lors de la nouvelle étude qui intervient quelques temps après les études fondamentales. Dans des conditions "normales", hors intervention extérieure, le changement social se produit avec une lenteur qui constitue un obstacle majeur pour l'observateur des transformations sociales. Dans le cadre d'une "opération", par contre, les choses vont parfois très vite et le modèle initial peut subir des modifications rapides. L'arrivée plus ou moins inopinée de l'innovation provoque un ensemble d'adaptations, des réactions, de tensions, qui débouchent quelquefois sur une situation de crise. Il convient à l'anthropologue d'adopter alors l'attitude qu'aurait un expérimentateur dans les sciences "dures". Tout se passe alors, en effet, comme si on procédait à une expérience de laboratoire, dans laquelle on fait varier les paramètres sur lesquels l'opérateur du développement a choisi d'agir.

On voit alors généralement les agents locaux se mobiliser en fonction de l'innovation introduite par le projet,

pour l'appuyer ou pour l'éliminer. Le mode de mobilisation utilisé qui se place souvent dans le domaine symbolique et cérémoniel, la chronique quotidienne des luttes ainsi engagées, la manière dont les "vainqueurs" assurent leur succès et tentent de le pérenniser ... apportent des enseignements de grande valeur pour corriger le modèle décrivant les dynamiques spontanées.

- 3) L'importance pour la recherche fondamentale d'un suivi minutieux, aussi constant que possible, des opérations en cours, mais aussi, des lieux où il ne se passe rien, qui deviennent alors de zones-témoins, conduit à l'idée de mise au point d'observatoires permanents de la réalité sociale.

Les travaux de l'ERA ne pouvaient éviter de subir ce glissement naturel. Ils ont abouti à constituer, à titre expérimental, deux "Unités d'Observation Permanente" (UOP) à Toliara et Morondava. Ces unités visent, selon deux types de méthodes provisoirement différentes, à enregistrer et à décrire "tout ce qui a bougé" dans une région déterminée au cours d'une année. Le suivi des opérations de développement en cours constitue, bien évidemment, un thème particulièrement intéressant, pour la constitution de ce corpus d'observations nouvelles. Un peu à la manière d'un puzzle, l'UOP tend à rapprocher les multiples observations micro-locales effectuées par les correspondants d'un réseau. Les phénomènes, qui ont un aspect incohérent, chaotique, quand on les observe au niveau le plus "micro", retrouvent leur cohérence et leur signification quand on reconstitue le puzzle et que la réflexion s'opère au niveau de l'ensemble régional.

En guise de brève conclusion :

- La recherche appliquée au développement ne peut se passer notamment pour des problèmes de méthode, de l'apport de la recherche fondamentale. L'analyse qui fait intervenir les dynamiques spontanées

différenciées par catégorie d'agents représente l'un des aspects potentiellement les plus nettement positifs de cet apport.

- La recherche fondamentale sort enrichie par le regard appuyé qu'elle porte sur la réalité transformée par les "opérations" et sur la réalité transformée tout court. Sans en arriver à une "anthropologie expérimentale" que la déontologie condamne encore, le suivi d'opérations sur une base scientifiquement rigoureuse donne au chercheur une magnifique occasion de travailler sur de véritables expérimentations.
- Les observatoires permanents du changement, sous les diverses modalités que l'on peut concevoir, constituent, dans tous les cas, un remarquable instrument apte à enrichir simultanément les démarches fondamentales et appliquées.

Dans l'univers du développement, on ne cesse de souligner la nécessité de transformer les mentalités. Mais ce problème ne se pose pas seulement du côté des paysans et des populations cible.

On le trouve encore, dans les "mentalités" des chercheurs lorsque ceux-ci hésitent à "se salir les mains" dans l'application, ou lorsqu'ils utilisent, pour publier leurs résultats, un langage scientifique inaccessible au commun des mortels et, en particulier, aux opérateurs du développement.

De même, on le trouve encore chez les opérateurs du développement lorsqu'ils ne font appel aux anthropologues qu'après l'échec de leur "programme" pour tenter, a posteriori, de comprendre ce qui s'est passé, alors que les interventions à l'aveuglette, sans connaissance des véritables clivages locaux, comportent d'évidents risques d'échec.

**REPOBLIKAN' I MADAGASIKARA**  
**Tanindrazana-Fahafahana-Fahamarinana**

**BULLETIN**  
**DE**  
**L'ACADEMIE NATIONALE**  
**MALGACHE**  
**NUMERO SPECIAL**

**DU 50ème ANNIVERSAIRE**  
**DE**  
**L'ORSTOM**

*Institut Français de Recherche Scientifique  
pour le Développement en Coopération*  
**1994**

**ANTANANARIVO**  
**1995**